

Marie Desplechin
Rude samedi
pour Angèle



Neuf de l'école des loisirs

Le livre

Il est dix heures et Maman n'a toujours pas bougé de son lit. Elle a téléphoné, et puis elle a dit : « Je suis fatiguée, je n'ai pas beaucoup de courage. »

Angèle ne sait pas pourquoi sa maman reste cachée sous sa couette, aussi muette qu'une momie, avec un air de plus en plus triste. Ce qu'elle sait, c'est qu'il n'y a pas d'école ce matin et qu'elle a envie de s'amuser, d'aller dehors même s'il pleut, et surtout envie que sa maman rigole.

« Ce n'est pas si simple » répond Maman. « Il faudrait un petit miracle pour que ça s'arrange ».

Angèle se met aussitôt au travail et on ne peut pas dire que les idées lui manquent... Mais il arrive parfois qu'on ait un petit miracle, là, juste sous son nez, et qu'on ne le voit même pas.

L'auteure

Marie Desplechin a fait des études de lettres et de journalisme. Dans ses romans, elle explore différentes veines littéraires : le roman historique avec *Satin grenadine* et *Séraphine* dont les thèmes principaux sont le XIX^e siècle et l'émancipation des femmes ; le roman à plusieurs voix où se côtoient fantastique et réalité contemporaine avec *Verte* et *Pome* ; les récits sur l'adolescence d'aujourd'hui dont notamment *Le journal d'Aurore* ; le fantastique et l'étrange avec *Le monde de Joseph et Elie et Sam*.

Marie Desplechin

Rude samedi
pour Angèle

Neuf

l'école des loisirs

11, rue de Sèvres, Paris 6^e

*Pour Raphaëlle et Caroline
pour leurs conseils, à Louis et Lucie
pour différentes autres raisons*

Nous prenions le thé dans le salon toutes les quatre, moi et ma mère, Marion et sa mère. Marion est mon amie de cœur. Elle vient souvent passer l'après-midi chez moi. Quand sa mère vient la chercher, nous buvons ensemble un petit thé.

Donc, le soir approchait et je discutais. J'étais assise sur le tabouret, et j'avais les mains croisées sur les genoux.

« Nous, on a divorcé », j'ai dit.

« Ce sont des choses qui arrivent », a remarqué la maman de Marion. Elle m'a regardée et elle a souri en baissant la tête.

Elle s'est enfoncée un peu plus dans le

canapé vivant. Les coussins ont gémi et se sont enfuis sous elle. Ce canapé n'est pas vraiment vivant, mais il est très abîmé. Dès que vous vous installez, les coussins glissent d'eux-mêmes vers le sol. Alors vous avez l'impression qu'il remue sournoisement, et qu'il est en train de vous jouer un mauvais tour. Au bout du compte, il vous débarque sur la moquette dans un tas de coussins troués et de vieilles couvertures décoratives. Je me sers de ces couvertures pour faire des tentes, parfois. Et parfois pour faire des robes à longue traîne.

J'ai voulu préciser pour qu'on se comprenne bien.

« Mon papa n'habite plus avec nous », ai-je dit.

« Mais oui, mais oui », a répondu la maman de Marion. Comme elle n'a pas divorcé, ça ne l'intéresse pas beaucoup.

D'habitude, elle aime beaucoup parler. Mais là, elle ne trouvait pas grand-chose à dire. Elle s'est tournée vers ma mère pour changer de sujet.

« Je pourrais passer chercher Angèle à la sortie de l'école et l'emmener au cours de gymnastique. »

« Omguebrom », a soupiré ma mère. Elle avait ce sourire gentil et ce regard attentif qui disent aux gens qui la connaissent qu'elle est en train de mourir d'ennui.

Je crois que le divorce intéresse Marion, parce qu'elle a dit :

« Nous, on n'a pas divorcé. »

Elle croisait les mains sur ses genoux, exactement pour me copier. Nous faisons toujours les mêmes choses au même moment. C'est pour cela que nous avons créé le club des jumelles où nous ne sommes que deux.

Marion regardait ma mère de côté en pinçant la bouche avec des yeux distingués. J'aime beaucoup sa façon de faire la conversation.

« Mon papa habite encore avec nous », a-t-elle continué.

« Ce sont des choses qui arrivent », a relevé Maman.

« Eh oui », j'ai dit. « C'est la vie. »

La discussion s'est arrêtée là et nous avons bu notre thé. J'ai trempé une quantité de biscuits dans ma tasse. Les miettes de gâteau se sont mises à flotter sur mon thé comme des algues molles.

Quand Marion et sa mère sont enfin parties, Maman s'est allongée de tout son long dans le canapé vivant.

« Tu me laisses faire un petit dodo, mon chéri-chéri ? »

J'en ai profité pour demander une petite faveur :

« D'accord, mais je peux regarder un film ? »

J'ai mis la cassette du *Magicien d'Oz* dans le magnétoscope, et j'ai baissé le son pour qu'elle puisse s'endormir. Pour finir,

je me suis assoupie aussi, au pied du canapé.

J'ai rêvé très fort. J'étais sur le dos d'un hippopotame, au fond d'une cave où pa-tageaient des tas de gros animaux. Ils me regardaient en levant la tête et en souriant fort gentiment. C'était un bon rêve, et un rêve très drôle à cause du sourire édenté des hippopotames.

Nous avons été réveillées par la sonnette de la porte d'entrée.

Comme Maman avait du mal à sortir du sommeil, je suis allée ouvrir à mon frère Henri et à son copain Manuel, qui revenaient de la kermesse de la paroisse.

Manuel va toujours à la paroisse ou à l'école de portugais. Henri, qui n'aime pas l'école française, ne veut pas l'accompagner à l'école portugaise. Mais il est toujours partant pour faire un petit tour à la

kermesse. Cela dit, il n'était pas très content.

« C'était nul comme kermesse », a-t-il dit en entrant.

Il a claqué la porte.

« Quand est-ce qu'on mange ? »

« Carabistouille », a dit Maman, qui venait de se réveiller et qui se tortillait sur le canapé. « Je n'ai pas envie de faire à manger. On va aller au restaurant. »

Moi, je n'aime pas me déranger pour aller au restaurant. Alors j'ai protesté.

« Non, je préfère rester à la maison. »

« Quelle idiote », a dit Henri, qui adore manger dehors. « Elle ne veut pas sortir uniquement pour m'énerver. Elle ferait n'importe quoi pour me rendre dingue. Quel malheur d'avoir une sœur pareille. »

Et ainsi de suite. Henri adore râler. Il peut passer des heures à se plaindre, même

quand personne ne l'écoute plus, même tout seul dans sa chambre, même s'il était dans l'immensité du désert. À la fin, en général, il finit par pleurer. Résultat, Maman nous a attrapés tous les deux.

« Arrête tes jérémiades, Henri, et va chercher ton manteau. Et toi, Angèle, sois gentille. Ne fais pas d'histoires. C'est tellement plus simple d'aller au restaurant. On mangera des nems, ce sera formidable. »

« Ce ne sera pas formidable du tout. Je n'aime plus les nems. Et c'est quoi les jérémiades ? »

« Des râleries », a répondu Maman. « File chercher tes chaussures et ton manteau. »

« J'aime mieux jérémier », ai-je dit.

Mais comme je suis très raisonnable cette semaine, je suis allée repêcher mes chaussures que j'avais cachées dans la corbeille de linge sale.

Il a fallu crier sur Henri, qui avait perdu son manteau, qui avait disparu dans les toilettes, qui n'avait pas lacé ses chaussures. Nous sommes enfin partis au restaurant. J'ai mangé des nems pendant que Maman nous racontait l'histoire des guerres en nous posant des questions. Elle veut toujours que nous sachions quelque chose. Moi, je sais les tables d'addition jusqu'à huit.

Le soir, elle nous a lu une histoire. Puis, naturellement, nous avons dû nous endormir.

Du même auteur à l'école des loisirs

Collection NEUF

Et Dieu dans tout ça ?
Tu seras un homme, mon neveu
Une vague d'amour sur un lac d'amitié
Vérte
La prédiction de Nadia
Le monde de Joseph
Elie et Sam
Pome
Babyfaces
Mauve

Collection MÉDIUM

J'envie ceux qui sont dans ton cœur
Satin grenadine
Séraphine
Juke-box (collectif)
Les yeux d'or

Le journal d'Aurore – L'intégrale
Le journal d'Aurore, tome 1 – Jamais contente
Le journal d'Aurore, tome 2 – Toujours fâchée
Le journal d'Aurore, tome 3 – Rien ne va plus

Collection CHUT !

Babyfaces
lu par Frédéric Chevaux
Vérte
lu par Sylvie Ballul et Anne Montaron

© 1994, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition papier
© 2015, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition numérique
Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications
destinées à la jeunesse : septembre 1994

ISBN 978-2-211-22697-4

Avec le soutien du



www.centrenationaldulivre.fr